

rattachait, par un concours de circonstances bizarres, aux premiers événements de cette histoire.

Il était, en effet, par alliance, le beau-fils de M. Dubois.

Ce dernier, — on s'en souvient — était le père de la malheureuse jeune femme que les Merlin avaient assassinée et qu'ils avaient complètement dépouillée de sa fortune.

Il avait épousé, en premières noces, la veuve d'un capitaine de vaisseau, M. Montbréal, qui avait alors un fils, le jeune Georges, dont il vient d'être question.

Mais cette jeune femme était morte après deux ans de mariage et M. Dubois s'était alors remarié. De sa seconde femme lui était née une petite fille, Marguerite, qui devait s'appeler plus tard Mme de Serlay.

Georges Montbréal, élevé avec une sollicitude toute paternelle par le juge d'instruction, avait fait de solides études au lycée Louis-le-Grand ; puis, son goût l'entraînant vers la médecine, il s'était mis au travail avec ardeur, et après quatre années d'internat à la Charité, il avait conquis brillamment son doctorat.

C'est alors qu'il était venu s'installer rue de la Pompe, dans ce quartier riche où il comptait d'assez nombreuses relations, et où il se préparait un superbe avenir.

Après les matinées laborieuses, les stations aux hôpitaux, ses visites et les courses à travers Paris, il aimait à se retrouver dans le calme de son appartement de Passy.

Il l'avait, d'ailleurs, aménagé avec un goût charmant, comme pour prouver que le savant n'avait point en lui tué l'artiste.

Souvent, il allumait un cigare et descendait au jardin lire au milieu de la verdure, installé dans un confortable fauteuil rustique, les revues et les productions intéressantes de l'actualité.

C'est ainsi qu'il avait eu l'occasion d'apercevoir Claire, et d'étudier à son aise le charme pénétrant qui émanait de la gracieuse jeune fille.

Les deux jardins n'étaient séparés que par une haie à hauteur d'appui. Les jeunes gens, qui d'abord s'étaient contentés d'échanger des saluts presque cérémonieux, en vinrent peu à peu, par la fréquence des rencontres, à échanger des sourires d'aimable politesse, empreints déjà de plus de familiarité !

Mme Merlin, sur qui la tenue éminemment distinguée de Georges avait produit une vive impression, se sentit très flattée des marques de bon voisinage données par le jeune docteur ; et ce fut elle qui, avec cette adresse insinuante de toutes les femmes en général, qu'elle possédait en particulier à un degré remarquable, sut profiter de la première et de la plus banale circonstance pour entrer en conversation.

Dès ce jour, la glace fut rompue, et Claire put échanger, au hasard du jour et de l'heure, ces lieux communs vagues et ces phrases banales, dans lesquels deux êtres qui se sentent comme mystérieusement attirés l'un vers l'autre trouvent le moyen de mettre déjà tant de choses.

Georges Montbréal s'était beaucoup occupé de botanique et d'horticulture ; il sut donner à Claire quelques conseils pour ses chers chrysanthèmes dont elle rêvait de former une magnifique collection, et ce fut là un terrain tout trouvé pour une extension de leurs premiers rapports un peu gênés et contraints.

Trois semaines plus tard, ils étaient devenus grands amis, comme disait Mme Delaroche qui avait, en prononçant ces mots, un sourire plein de malicieuse arrière-pensée.

Georges, avec l'habitude qu'il possédait de ces sortes de diagnostics, avait remarqué l'état débile et languissant de la jeune fille, et cette considération n'avait fait qu'accroître l'inclination qu'il se sentait pour elle. Il voyait dans le mal un ennemi à combattre, et dans les conversations qu'il avait eues à ce sujet avec Mme Delaroche, il avait indiqué le régime qu'il croyait nécessaire à la jeune fille.

A quelques temps de là, un petit incident survint, qui offrit l'occasion d'un rapprochement plus immédiat.

M. Delaroche en descendant d'une échelle dont il se servait pour soigner ses espaliers se luxa légèrement la cheville.

Comme le docteur Montbréal était justement chez lui à cette heure, il fut tout naturellement appelé à donner les premiers soins.

C'était une occasion toute trouvée d'entrer en rapports, il prolongea à dessein ses premières visites, et se retira enchanté de l'accueil visiblement aimable qu'il reçut.

Mme Delaroche, comme toutes les mères, s'était empressée de vanter au jeune homme le talent de Claire sur le piano ; il crut qu'elle exagérait, mais dès que la jeune fille lui eut joué, avec un sentiment musical profond et sûr, quelques-unes des plus belles pages de Beethoven, il comprit qu'il avait devant lui une organisation vraiment douée, et en tant que virtuose lui-même, il se promit d'en profiter.

Un convint d'un jour, et Georges ayant apporté son violon, les deux jeunes gens pendant toute une soirée se grisèrent de mélodies ardentes et mélancoliques où leurs cœurs débordants et qui vibraient à l'unisson versèrent leurs tendresses inavouées encore.

Ce qu'ils ne disaient point d'ailleurs, leurs regards l'exprimaient assez ; à certains passages, tous deux, d'instinct, tournaient la tête, et dans un sourire délicieux, mêlaient leurs âmes frissonnantes, touchées à la fois par le grand archet mystérieux.

Quand il fallait tourner les pages, souvent dans la précipitation du mouvement, leurs mains se rencontraient et le même frisson les saisissait, remontant de l'extrémité de leurs doigts jusqu'à leurs cœurs qu'ils sentaient battre à coups pressés.

Ce fut une soirée ravissante, et à la fois décisive.

Mme Delaroche qui, du fauteuil où elle était assise près du guéridon chargé des apprêts d'un thé délicat, suivait attentivement ces jeux de scènes muets, semblait s'y complaire avec une joie manifeste ; son visage anguleux et sec s'attendrissait, elle poussait légèrement du pied son mari qui fumait un odorant havane, et tous deux se comprenant croisaient un regard significatif.

Déjà ils voyaient en rêve la réalisation de secrètes espérances qui, non-seulement achèveraient de les poser dans le monde dont ils voulaient être à tout prix, mais aussi leurs natures âpres supputaient l'augmentation de fortune qui résulterait d'une alliance avec le docteur.

Leur amour paternel se combinait avec leur soif de l'or.

Montbréal s'en alla ravi, se promettant de profiter de l'invitation gracieuse que lui avait faite au départ Mme Delaroche.

— Ces gens-là sont, ma foi, très bien, se dit-il en rentrant chez lui.

Et cette phrase banale prolongeait en lui des échos graves... car elle le jetait dans cet ordre de pensées spéciales où s'agitent les gros problèmes de la vie.

Le ciel des Delaroche paraissait ainsi sans nuages, et les époux assassins et voleurs n'étaient pas éloignés de voir se réaliser les uns après les autres les rêves ambitieux qu'ils avaient caressés pendant de si longues années.

Un grave événement allait tout compromettre.

Un matin, Claire sortit avec sa mère pour aller prendre le train de ceinture à la station du Trocadéro. Comme elle posait le pied sur la chaussée pour prendre le trottoir opposé, tout ensoleillé d'une jeune lumière de printemps, elle entendit tout à coup sa mère pousser un cri d'effroi.

A ce moment, dans un bruit de ferraille assourdissant, arrivait à fond de train de la rue de la Pompe, que les deux femmes venaient de tourner à angle droit, une de ces lourdes voitures de laitiers, chargées de récipients d'étain qui s'entre-choquent bruyamment et que leurs conducteurs se plaisent, comme par amour-propre aussi absurde que coupable, à mener d'un train infernal à travers les rues sillonnées de passants.

Claire n'eut pas même le temps de voir, ni de jeter une exclamation. La tête du cheval touchait déjà son épaule, elle sentit passer sur son visage le souffle haletant de la bête.

Eperdue, elle chancela, vit dans l'éclair d'une seconde toute la rue tourner devant son regard épouvanté, et fermant les yeux instinctivement, elle tomba.

Quelque chose de lourd la piétina, puis avec la lucidité de ces mortelles minutes, dans un frisson d'horrible angoisse, elle sentit les roues terribles qui allaient la broyer s'engager sur sa robe.

Mais à ce moment épouvantable, un choc violent se produisit, arrêtant l'élan du véhicule, et sans qu'elle pût savoir comment, deux bras l'enlevaient rapidement du sol.

C'était Georges qui, amené là par un hasard vraiment providentiel, venait de l'arracher à une mort certaine.

Du trottoir opposé, il avait tout vu, et soulevé d'un coup par les forces surhumaines de l'amour et de l'héroïsme, il s'était jeté si éperdument à la tête de l'animal, en lui entrant ses ongles dans les naseaux, que celui-ci s'était arrêté net sur ses jambes vibrantes.

C'était cet arrêt brusque qui avait protégé la jeune fille contre un écrasement imminent.

Un passant, en se penchant rapidement, l'avait alors tirée violemment à lui, et remise dans les bras de Mme Delaroche qui, folle de terreur, poussait des cris déchirants.

D'autre part, le jeune docteur n'avait pu soutenir impunément la violence du choc, et le coup du timon, heureusement très amorti, l'avait pourtant rejeté sur la chaussée, étourdi.

La foule s'amassait bruyante, affairée et grondante, pendant qu'on transportait Claire et son sauveteur dans une pharmacie voisine.

Des cris indignés montaient contre le laitier que la catastrophe avait fait pâlir ; des ouvriers dans un élan de généreuse colère, clamaient des injures, montraient le poing au malheureux ; quelques-uns même le secouèrent brutalement, prêts à lui faire payer cher, et sans délai, son imprudente sottise.

Des femmes, surtout, dominaient le bruit de leurs clameurs perçantes ; en même temps un concert de voix louangeuses s'élevait en faveur de Georges, dont on admirait tumultueusement le courage et le sang-froid.

(A suivre.)